

# Les éleveurs ne manquent pas d'atouts pour réussir vite et bien

**PRAIRIES, DIVERSITÉ DES CULTURES... Les TCSL ne sont pas l'exclusivité des céréaliers. Les éleveurs sous-estiment souvent leurs atouts pour réussir avec ces techniques.**



S. ROUPNEL

« Les éleveurs sont de loin les mieux placés pour aborder les Techniques culturales sans labour, estime Frédéric Thomas, président de l'association Base (Bretagne, agriculture, sol et environnement) qui participe à la promotion des techniques de conservation des sols. Et ils sont aussi ceux qui ont le plus de chance de réussir vite et bien. À tel point qu'aujourd'hui, certains céréaliers réinvestissent dans l'élevage au vu des avantages. En matière de simplification des pratiques culturales, il n'existe pas de petits agriculteurs. Si certains tendent à maximiser les inconvénients liés à leur statut d'éleveur, bon nombre d'astuces permettent de facilement contourner ces handicaps. »

## ÉCHANGE DE MATÉRIEL FACILITÉ

Monnaie courante dans les secteurs d'élevage, les Cuma et les échanges de matériel peuvent pallier la modeste taille des structures et des parcs matériel. Et force est de reconnaître que les éleveurs disposent de nombreux avantages pour se lancer dans les TCSL. La présence de prairies sur l'exploitation est sans nul doute le point fort des systèmes d'élevage. Intégrée dans la rotation, la prairie améliore

**En élevage, le passé prairie n'est jamais très loin.** Véritable atout pour se lancer dans les TCSL, la prairie améliore notablement la structure et le fonctionnement des sols.

la structure du sol. Elle participe au maintien d'un bon niveau d'activité biologique des sols qui s'avère bien supérieure à celle



**Frédéric Thomas, président de l'association Base.**

« Longtemps présentées comme réservées aux céréaliers, les TCSL sont facilement accessibles aux éleveurs et présentent bon nombre d'avantages liés à l'amélioration de la portance des sols, par exemple. »

des sols céréaliers. De même que la teneur en matière organique.

Autre avantage : la pression phytosanitaire est d'ordinaire assez faible en élevage, ce qui est favorable au maintien de l'activité biologique des sols. Particulièrement élevé, le potentiel de rotation s'im-

pose aussi comme un véritable atout grâce à un large choix de cultures aux caractéristiques variées. Pourquoi ne pas diversifier ses fourrages en utilisant des mélanges de type méteil, du moha ou des légumineuses... en complément du maïs et autres céréales. Une fois récoltées, ces cultures ne laissent que peu de résidus. La paille est récoltée et le maïs ensilé, facilitant le travail sur un sol bien dégagé.

## PRÉVENIR LES RISQUES DE COMPACTION

Mais attention, le trafic supplémentaire sur les parcelles des exploitations laitières doit être pris en considération afin de maîtriser le risque de compaction du sol. Citons la récolte de la paille, les ensilages ou encore l'épandage des effluents qui viennent s'ajouter aux travaux du sol. Des solutions pratiques peuvent être mises en œuvre. Il est souvent possible d'ouvrir une brèche dans le talus afin de multiplier les accès à la parcelle. Caler la largeur des épandages en fonction de la longueur de la parcelle constitue une autre possibilité. Il s'agit tout simplement d'arriver avec un épandeur vide au bout du champ. Dans certaines Cuma, le risque de dégradation du terrain en cas de précipitations a été intégré au fonctionnement. Des jours sans travail permettent d'attendre le ressuyage de la parcelle et de récolter dans de bonnes conditions.

## RÉPARER UN SOL COMPACTÉ

Autres pistes : veiller au bon dégonflage des pneumatiques basse pression et ne pas surdimensionner ses équipements. En cas de problème, le sol compacté doit être réparé. Notons enfin que l'amélioration de la portance des sols élargit les fenêtres d'intervention sur les parcelles, rendant possible la valorisation des lisiers

et fumiers sur un grand nombre de cultures - en sortie d'hiver ou sur les couverts.

Autant de raisons pour les éleveurs de se sentir concernés et peut-être de ne plus considérer les cultures comme un mal obligé... ■ Sandra Roupnel